

Prédication du jour

Luc 23, 32 à 49 : « 32 On conduisait en même temps deux malfaiteurs, qui devaient être mis à mort avec Jésus. 33 Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Crâne, ils le crucifièrent là, ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite, l'autre à gauche. 34 Jésus dit : Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort.

35 Le peuple se tenait là, et regardait. Les magistrats se moquaient de Jésus, disant : Il a sauvé les autres ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu ! 36 Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant et lui présentant du vinaigre, 37 ils disaient : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! 38 Il y avait au-dessus de lui cette inscription : Celui-ci est le roi des Juifs. 39 L'un des malfaiteurs crucifiés l'injurait, disant : N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous ! 40 Mais l'autre le reprenait, et disait : Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ? 41 Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal. 42 Et il dit à Jésus : Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne. 43 Jésus lui répondit : Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.

44 Il était déjà environ la sixième heure, et il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure. 45 Le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu. 46 Jésus s'écria d'une voix forte : Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira. 47 Le centenier, voyant ce qui était arrivé, glorifia Dieu, et dit : Certainement, cet homme était juste. 48 Et tous ceux qui assistaient en foule à ce spectacle, après avoir vu ce qui était arrivé, s'en retournèrent, se frappant la poitrine. 49 Tous ceux de la connaissance de Jésus, et les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée, se tenaient dans l'éloignement et regardaient ce qui se passait. »

Ce "spectacle", pour reprendre le mot de l'évangéliste Luc, a été interprété de nombreuses fois : entre les "représentations sacrées" et les différents films qui ont été produits sur la vie du Christ, notamment dans le film souvent cité de Mel Gibson, *La Passion du Christ*. Ce film a occasionné une forte émotion chez ceux qui l'ont vu.

Comment ce récit tragique du Christ nous touche-t-il ? Comment les souffrances et la mort du Christ ont-elles affecté ceux qui en ont été les premiers témoins ? Le texte biblique de l'évangéliste Luc semble avoir été écrit par un scénariste. Il présente le déroulement à plusieurs niveaux, avec quantité de personnages et des émotions différenciées. Au centre se trouve le Christ qui meurt sur la croix. Et puis des hommes et des femmes, des plus distants aux plus proches, tellement différents ! Auxquels d'entre eux pourrions-nous nous identifier ?

Commençons par les plus distants. Parlons d'abord de ceux qui n'étaient pas là : **de nombreux habitants et pèlerins de Jérusalem.**

Le texte n'en parle pas, mais il y en avait évidemment. La population de Jérusalem était certes habituée aux intrigues des responsables, qu'ils soient locaux ou occupants romains. Elle savait à quel point ils étaient corrompus. Elle était habituée aux violences quotidiennes, aux procès farfelus, aux flagellations sommaires, à la torture, aux condamnations à mort les plus atroces, à tel point que... elle n'y prêtait plus attention. Les gens "ont continué à vivre" en essayant juste d'éviter les ennuis. Ils étaient comme les trois petits singes : « Je ne vois pas, je n'entends pas, je ne parle pas » ! C'est un modèle intemporel.



Les Trois Croix (gravure) 1653
Rembrandt
Rijksmuseum Amsterdam

Les disciples manquaient à l'appel ce jour-là sur la scène de la crucifixion. Ils sont absents de ce texte. Où étaient-ils allés ? Ils avaient fui ! Marc l'évangéliste nous dit : **« Alors tous l'abandonnèrent, et prirent la fuite »** (Marc 14, 50). Oui, il y a eu une timide tentative de résistance, mais Jésus l'a désapprouvée. Oui, c'est vrai que ce que Jésus allait vivre sur la croix, lui seul pouvait le faire. Mais trop souvent il est vrai aussi que ce que nous pourrions faire et aurions la responsabilité de faire, nous ne le faisons pas.

Voyons maintenant ceux qui sont présents. Des **gens du peuple** qui « regardaient » (verset 35), « assistaient à ce spectacle » (verset 48). La mort et la souffrance du Christ seraient-elles « un spectacle » ? Pour certains, oui. La religion est une cérémonie, un rituel, une tradition... pas quelque chose à prendre au sérieux, à la première personne. Notre société est une société de spectateurs. Intrigués, on se contente de regarder et d'écouter : si on aime le spectacle on tape dans les mains, si on ne l'aime pas on le siffle. On veut se divertir. On est ému quand le spectacle est triste. On rit quand le spectacle est amusant. On ne fait que regarder. S'identifier aux événements des autres, mais veiller à ne pas en être les protagonistes. C'est plus sûr de regarder...

La foi ne se délègue pas, elle se vit à la première personne, sinon elle ne sert à rien. Ce jour-là, à la croix, le spectacle devient "trop intense" et les gens "ont peur". Alors ils décident que le spectacle doit se terminer et ils rentrent chez eux. Après tout, ce n'était peut-être pas un spectacle. Après tout, c'était une vraie souffrance. Maintenant se sentent-ils coupables en se rendant compte qu'ils ont été complices d'une injustice ? Ils le regrettent en **« 48 se frappant la poitrine. »**



Étaient présents aussi **« 49 Tous ceux de la connaissance de Jésus, et les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée »**. Qu'ont-ils fait ? **« (Ils) se tenaient dans l'éloignement et regardaient ce qui se passait. »**

Ces "connaissances" étaient probablement des amis que Jésus avait, des gens qui le respectaient et l'appréciaient, mais qui ne pouvaient pas être appelés ses disciples. Ces connaissances s'étaient montrées plus disposées à l'aider que ses propres disciples, mais elles ne se seraient pas approchées assez près de lui pour être confondues avec ses partisans. Elles se tenaient "à une certaine distance", pour ne pas être compromises... Bien sûr, ce sont de « bonnes personnes ». Leurs actes sont valables sur le plan humain, mais suffisent-ils au salut ? Ce qui compte pour le salut, selon la Bible, n'est pas ce que l'on fait, mais notre relation consciente avec Dieu par la foi en Jésus-Christ.

Qui trouvons-nous d'autre autour de la croix de Jésus ? **« 35 Les magistrats (qui) se moquaient de (lui), disant : « Il a sauvé les autres ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu ! »** Qui étaient-ils ? Ce sont eux qui avaient comploté pour écarter Jésus, l'avaient trouvé coupable et indigne de vivre ! Ils se considéraient comme justes et croyaient avoir le droit de le juger.

À côté des magistrats, les soldats étaient les exécutants, leurs serviteurs, leurs salariés... Eux aussi **« 36-37 se moquaient de lui, s'approchant de lui, lui présentant du vinaigre et disant : " Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi ! " .** C'était leur travail, dira-t-on. Ils devaient obéir. Mais toute autorité peut-elle être suivie sans aucune limite ? Pouvons-nous être des serviteurs sans scrupules et sans discernement ? La Bible ne dit-elle pas qu' **« Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes »** (Actes

des Apôtres 5, 29). Le centurion romain après coup, se rend compte de l'erreur commise et se repent en disant : « **47Vraiment, cet homme était juste** ». Il a eu le temps de se repentir et de confesser sa foi en Christ.

Jésus était-il donc seul, abandonné de tous ? Quelqu'un est resté près de lui. Ce n'est pas tout à fait ce à quoi on s'attendrait, mais dans un certain sens, c'est dans la ligne de tout son ministère : accompagner les personnes rejetées et malhonnêtes pour les racheter ; les personnes malades même contagieuses pour les guérir. Sur la croix, les plus proches de Jésus ce jour-là étaient les deux voleurs, peut-être deux meurtriers, pendus à d'autres croix, juste à côté de Lui.

Il est vrai que l'un d'entre eux insulte Jésus en disant : « **39N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et sauve-nous !** ». Mais l'autre le reprend et se reconnaît comme pécheur. Il exprime sa foi en Jésus et lui demande d'intercéder pour lui auprès de Dieu. Sommes-nous prêts à implorer la grâce de Dieu ? Sommes-nous disposés à nous repentir de nos péchés en nous reposant entièrement sur Jésus-Christ ? Il a dit : "**Celui qui vient à moi, je ne le rejeterai pas**" (Jean 6, 37b).

Oui, Jésus-Christ n'envoie personne d'autre mourir pour lui, comme le font tous les rois de ce monde, mais c'est lui qui va mourir pour les autres. Trois fois ils lui disent : « Sauve-toi ! » D'abord les magistrats d'Israël, puis les soldats romains et enfin l'un des brigands crucifié avec lui. "Sauve-toi !" Jésus n'est pas venu au monde pour se sauver lui-même, mais pour sauver le monde à travers lui. Donc Jésus ne descend pas de la croix, il ne va pas prendre la gloire qui lui est due, mais accepte de sauver le monde en prenant sur lui les péchés du monde et les condamnations qui en découlent. C'est pourquoi la loi du roi des cieux contredit les lois de ce monde.

Pasteure Véronique SPINDLER



Mise au tombeau du Christ (1850)
Carl Heinrich Bloch